

## Le bouleau de Birkenau

Myriam baissa le variateur de lumière. La pénombre se fit dans la pièce. Seul le tableau de son bouleau, celui qu'elle avait peint l'an dernier, resta éclairé. Elle l'avait tout simplement appelé "Le bouleau de Birkenau." Il était son Mémorial, son Sanctuaire. Il était en lien avec celui qu'elle avait gravé, enfant, sur le mur du baraquement des jumeaux, et que sa sœur Esther lui reprochait vivement d'avoir réalisé, l'accusant d'avoir détérioré le mur. Elle s'approcha lentement du tableau, et le regarda. Julia sentit que son amie avait besoin de ce moment de recueillement. Elle s'assit dans le rocking-chair, désormais dans l'ombre, pour signifier qu'elle se retirait elle aussi, comme tout ce qui entourait Myriam, pour la laisser seule dans la lumière avec les siens, morts au Birkenwald d'Auschwitz-Birkenau. Elle regardait la longue silhouette qui se profilait devant elle en contre-jour. Elle ne pouvait détacher son esprit de ce qu'elle venait d'entendre. Cette femme horriblement mutilée, rendue frigide et inféconde, ne l'était pas dans son esprit ni dans son cœur. Julia sentait monter en elle des sentiments de répulsion et de haine vis-à-vis de Heugabel. Elle n'arrivait plus à l'appeler Paul. Elle réprouvait, bien sûr, ce sentiment de vengeance qui s'installait dans son esprit. Tout cet acharnement qu'elle avait mis à essayer de le sauver depuis un an lui paraissait inopportun depuis qu'elle avait entendu le récit de Myriam. Derrière le Sturmmann Edmund Reynicke – et tout ce qu'elle savait de lui, pourtant – se cachait en plus Heugabel, le mutilateur d'enfants ! Comment pouvait-elle le laisser vivre ? Le vieil SS était si vulnérable, il ne pourrait même pas se défendre si elle l'étouffait avec un coussin dans son sommeil. NON ! Quelle horreur ! Elle secoua la tête comme pour expulser ses pensées hors d'elle. Voilà que ce monstre allait la transformer elle-même en assassin ! Comme l'être humain est donc proche du cloaque infernal où certains se jettent avidement et complaisamment !

Myriam gratta une longue allumette, la flamme jaillit, puis elle s'approcha du chandelier à sept branches qui trônait sur la cheminée. Elle commença à l'allumer lentement en priant : « Ô mon Souverain Roi, Toi qui es le Roi du monde, le Créateur du Ciel et de la Terre, Tu

sais bien que c'est en Toi que je crois, et non pas en un autre dieu, car d'autre dieu que Toi il n'en existe pas. Je Te demande de venir à mon aide, car je suis bien seule dans mon trouble, et je n'ai pas d'autre secours que le Tien. Maintes fois j'ai déversé à tes pieds l'expression de mes souffrances et de mes révoltes. Depuis ma naissance, j'ai entendu répéter que Tu nous avais choisis pour faire de nous Ton peuple à jamais. As-tu vraiment fait pour lui tout ce que Tu avais promis ? Réponds-moi ! As-tu accompli envers lui Tes devoirs de Père, alors que Tu l'as laissé exterminer ? Était-ce pour en faire un Peuple de victimes que Tu l'as mis à part ? Faut-il maudire cette Liberté que Tu as donnée à l'homme ? Don prodigieux de Ta divine Providence, cette Liberté offerte sans retour à l'homme n'est-elle pas un acte de folie de Ta part ? Fou d'Amour pour nous ? Voilà où nous mène Ton Amour aveugle ! Faut-il que ce soit à Ta créature de Te raisonner ? Pourquoi l'homme nous a-t-il fait regretter cette Liberté que Tu lui as remise ? Pourquoi continue-t-il de nous faire regretter le fruit de Ta Sagesse ? Oh ! Combien Tu es bon de nous avoir créés libres, ou en devenir de Liberté, capables de Te choisir ou de Te repousser. Mais Ta bonté me dépasse parce qu'elle cause notre perte ! Oui, je sais, c'est à l'Homme que je devrais faire un procès pour avoir mésusé de ce Don que tu lui as fait, c'est à l'Homme, et non pas à Toi, Ô Maître Souverain, Toi qui veux épouser l'Humanité dans Ton Alliance, Toi qui la sauves. Je sens bien au fond de moi que c'est aux hommes que j'en veux ; suis-je honnête avec moi-même de m'en prendre à Toi ? Mais contre Toi je peux m'emporter, car je sais Ton Amour indéfectible, je sais que Ton amour peut tout accueillir des trahisons de l'homme et de ses reniements, je sais depuis Job que le cri de l'homme n'altère en rien sa relation à Toi. Rien ne peut altérer l'Alliance que tu as conclue avec nous, à part notre libre arbitre.

Quant à Toi, Ton amour pour nous est immuable et il ne peut se reprendre. Souviens-toi, Ô mon Roi ! Révèle-toi au milieu de ma détresse ; donne-moi le courage qu'il me faut, Toi qui domines tout. Mets sur mes lèvres un langage qui terrasse Heugabel, cet ennemi qui me guette, et qui jour et nuit me harcèle ; il est à terre, et cependant il m'obsède, il rugit encore en moi, comme un dragon qui me lacère, qui me brûle et qui me dévore. Quand je me présenterai devant lui, change son cœur, et soutiens le mien. Quel insoutenable dilemme ! Quels tiraillements déchirants ! D'une part, je veux t'appartenir pleinement, et d'autre part, je t'en veux profondément de n'avoir pas arrêté le bras de nos ennemis. D'une part, je veux t'aimer plus que tout et te suivre, et d'autre part, je sens la haine monter en moi. De quelle bataille intérieure il me faut sortir vainqueur pour ne pas Te rejeter tout à fait loin de moi ! Que cette haine qui me salit se tourne plutôt contre les ennemis qui assiègent mon cœur, et non pas

contre Toi, Ô mon Roi. Délivre-moi par Ta main, viens me secourir, car je suis solitaire et je n'ai que Ta Vérité pour me sauver de l'image grimaçante de Toi qui se reflète en moi. Libère-moi de l'emprise de mes ressentiments, rends-moi la joie au lieu de la détresse et dispense en moi la douceur de Ta présence, en lieu et place de tous ces tourments qui me taraudent. Et tout ce qui en moi se dresse inexorablement contre Ta Promesse, traite-le sans appel, manifeste-Toi, ô Toi Créateur du Ciel et de la terre ! Ô mon Roi, vas-tu enfin me délivrer ? Je t'attends, je t'espère, je suis toute entière à Toi ! Jusqu'à quand te tairas-tu ? »

Julia avait écouté avec flamme, elle s'était peu à peu sentie rejointe dans ses troubles intérieurs par la prière de Myriam, elle l'avait faite sienne, mot à mot. Pourtant Julia ne croyait pas en Dieu, mais elle s'était laissé emporter par les flots qui jaillissaient de cette femme qu'elle admirait en tous points. Son amie avait-elle ressenti ce qui se passait en son cœur au sujet d'Heugabel ? Ou bien, étaient-elles arrivées toutes les deux à un tel état d'osmose, que Myriam avait épousé ses sentiments, sans les connaître, jusqu'à les faire siens ? Elle se rendit compte que son désir de tuer Heugabel avait complètement disparu, la prière lui avait arraché du cœur ses sentiments, qui lui étaient si étrangers. Elle se sentait en paix, et rassurée. Myriam se retourna vers elle, lui sourit. Julia se leva et la rejoignit près de la cheminée. Elle la regarda un moment en silence, puis elle lui dit : « Merci Myriam d'être celle que tu es ! »